

que vous paraîssiez désireux de leur donner sur la culture de la pomme de terre. Grâce à un sol exceptionnellement propre à ce genre de culture, la pomme de terre constitue l'un des plus grands sinon le plus grand revenu de cette paroisse. Au marché, qui ne reconnaît la pomme de terre de St Nicolas à sa forme, sa couleur, et sur la table à son exquise qualité d'être à la fois sèche et farineuse ?

Le sol qui produit la meilleure pomme de terre étant toujours sec ou sablonneux, naturellement pauvre, souvent infertile, il doit recevoir une forte fumure. C'est-à-dire que pour cultiver la pomme de terre avec profit, il faut avoir à sa disposition une bonne quantité d'engrais, de fumier d'étable. Donc, quelques conseils sur la nécessité de faire le plus d'engrais possible, sur les moyens de le bien conserver, sur la manière de l'employer, afin que les plantes puissent se l'assimiler, s'en nourrir promptement, seraient d'une grande utilité, et formeraient le complément d'un sujet de si haute importance pour nous.

En attendant le plaisir de vous entendre de nouveau, permettez-moi de vous soumettre deux petites questions concernant le rechaussage et l'arrachage de la pomme de terre.

1. Ordinairement on rehausse les tiges de pomme de terre avec une charrue à double versoir ayant pour effet de faire un rechaussage bien haut, mais de presser plus ou moins la terre dans les sillons, au lieu de l'ameublir. Ne serait-il pas mieux de faire usage, pour ce travail, de la houe à cheval que l'on peut élargir ou rétrécir à volonté ? Cet instrument paraît ameublir parfaitement le sol, et donner en même temps un rechaussage suffisant, quoique moins élevé que celui de la charrue à double versoir.

2. Connaissez-vous bien les arrache-patates qui ont été inventés jusqu'à ce jour ? Fonctionnent-ils d'une manière satisfaisante ? S'il vous plaît d'en faire connaître les qualités et les défauts, si toute fois ils ont de ces derniers ? Le prix est-il à la portée des bourses des cultivateurs ordinaires ? A qui s'adresser pour s'en procurer ?

AGRICOLA Sr-N.

(1) Dans un sol meuble, le rechaussage exagéré que l'on donne généralement aux pommes de terre est plutôt nuisible qu'utile. Il brise les racelles ou petites racines de la plante, forme un monticule de terre durcie qui s'échauffe et se dessèche au soleil, et empêche la plante de bien se nourrir dans l'espace couvert du fumier qui l'entoure, les racines se trouvant circonscrites par le rechaussage dans un espace fort restreint. Le travail de la houe à cheval suffit parfaitement pour sarcler et ameublir le sol. Qu'on en fasse l'expérience et l'on s'en convaincra.

(2) Les arrache-patates ne sont pas encore, à mon avis, assez bon pour qu'on les considère propres à entrer dans le domaine de la pratique des cultivateurs ordinaires. Le prix de tous est d'abord trop, beaucoup trop élevé, puis ceux qui feraient un travail un peu efficace sont trop pesants et les légers ne valent rien. Nous en avons vu un à Sherbrooke qui semble meilleur que les autres, mais il demande encore beaucoup de perfectionnements pour devenir d'un emploi pratique.

J. C. CHAPUIS.

Vaches canadiennes.

Notre correspondant de l'Île du Prince Édouard nous écrit :

Pour les vaches de l'ancienne race, il sera peut-être difficile d'en trouver. Les écossais et les irlandais ont fait venir des taureaux de races diverses, et maintenant les vaches d'autrefois, pur sang, sont rares.

J'ai acheté aux Îles de la Magdeleine, (j'y ai exercé le ministère 18 mois) une petite vache excellente. Elle donnait le lait tout à fait riche. Mon père fait le commerce d'animaux, il a acheté et revendu plusieurs vaches à lait, et je n'en ai vu aucune qui donnât le lait aussi riche.

C'était une taure à son premier veau, de couleur rouge, sans autre mélange de couleur, basse sur pattes. Elle donnait deux galloons de lait. Vous allez sans doute rire, en lisant deux galloons et en me voyant si fort vanter cette vache, mais je dois ajouter que cette vache a failli mourir après avoir mis bas. Les charlatans de l'endroit l'ont soigné, mais aucun n'a découvert la maladie. La vache est devenue excessivement maigre, voilà pourquoi elle donnait si peu de lait. J'avais entendu dire qu'un M. Damieu Cormier,

avait une vache excellente, et alors après mille instances, j'ai pu acheter cette jeune taure. J'ai quitté les Îles de la Magdeleine, le même printemps, et j'ai vendu la vache à mon successeur. Je suis retourné depuis aux Îles, et l'on me dit que cette vache est excellente. Elle est certainement de cette vieille race de vaches qui vous inspira tant de confiance.

Les Acadiens des Îles de la Magdeleine ont conservé pure cette race de vaches, parce qu'ils n'ont jamais eu chance d'importer d'autres races, d'abord parce qu'ils n'avaient ni les moyens ni les communications pour le faire, et ensuite parce qu'ils sont très attachés à leurs races d'animaux. Ils dédaignent, pour cette raison, les chevaux pesants, et conservent, au moins un grand nombre, et conservent, dis-je, leurs petits ponies, qui sont supérieurs à tout ce que j'ai vu, en regard au poids de ces chevaux, et à la facilité avec laquelle ils se nourrissent.

Pourquoi ne viendriez-vous pas l'été prochain, passer quelques jours, même quelques semaines, chez moi ? Je suis sur le rivage de la mer.

Nous avons ici un bon climat et c'est une place de santé. En même temps nous pourrions aller aux Îles de la Magdeleine, et rechercher là comme ici, cette race de vaches. Sans compter que votre passage ici, serait pour nous le commencement d'une ère nouvelle pour l'agriculture. Ces pauvres Acadiens qui savent si peu de chose, prendraient pour des oracles ce que vous leur diriez, et en retireraient un grand bien.

Merci beaucoup de votre gracieuse invitation. Qui sait... ?
ED. A. B.

Dindes bronzés.

Monsieur, — Je suis chargé par plusieurs éleveurs de volailles de vous prier de me dire, sur le prochain numéro de votre intéressant journal, ce qu'est un dinde bronzé ? (1) Quelles sont ses qualités ? (2) Quel avantage un éleveur aurait-il à s'en procurer ? (3) Où s'en procurer ? (4) Quel est le prix d'un couple ? (5) D'un coq d'indé ? (6)

STR-TH.

Réponses.—(1) Les dindes bronzés sont ainsi appelés à cause de leur couleur. Ils sont plus rapprochés, je crois, des dindes sauvages, (2) lesquels sont plus gros que nos dindes domestiques, et en conséquence, plus recherchés (3). Je conseille d'acheter, pour commencer, le diadou seulement. Nos belles dindes bronzées—nous en avons de fort belles—donneraient ainsi de meilleurs résultats, l'amélioration irait plus vite et coûterait moins cher.

Adressez-vous aux éleveurs qui prennent les prix dans les expositions de volailles : Sherbrooke, par exemple, Toronto, etc.

ED. A. B.

Concours en Normandie.

M. le Président du Comité Agricole de l'Arrondissement de Rouen nous écrit ce qui suit :

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-joint, l'annonce d'une exposition, avec vente publique d'animaux reproducteurs de la race bovine normande pure. Je vous serai obligé de vouloir bien en dire un mot dans l'un des numéros de votre excellent journal. La race normande jouit d'une réputation bien méritée comme laitière et non moins justifiée comme produisant de la chair d'une viande de toute première qualité. Afin de la tenir à l'abri de tout croisement, on a institué, il y a trois ans, un Herd Book où n'ont été admis que des animaux très purs ; chaque année une vente semblable aura lieu dans l'un des cinq départements de la Normandie. Je vous adresserai aussitôt qu'il sera paru le catalogue des animaux inscrits pour la vente du 10 janvier.

Veuillez, Monsieur, agréer l'assurance de mes sentiments très distingués,

G. CURTIER.

Le concours annoncé devrait nous servir d'exemple dans l'organisation qui sera nécessaire si nous voulons tirer le meilleur parti de nos descendants de normandes et de bretonnes : notre excellente race canadienne. Cette vente aura lieu à Saint-Lo, en France, les 9 et 10 janvier, 1887. Elle comprendra, exclusivement, les sujets enregistrés au Herd Book normand.